

15 JANVIER

Mémoire de notre vénérable Père Paul de Thèbes ;
et de saint Jean le Calybite.

VÊPRES

Lucernaire, t. 2

Lorsque, par inspiration divine, / tu laissas sagement les soucis de la
vie / et t'avanças vers les peines de l'ascèse, / alors tu atteignis dans la
joie les déserts inaccessibles, / enflammé par l'amour du Seigneur ; /
et, anéantissant les passions par ta persévérance dans le bien, // tu
vécus, comme un Ange, saint Père Paul.

Ayant, dès ta jeunesse, abandonné toute société humaine, / toi le
premier, saint Père Paul, / tu atteignis le désert absolu, / surpassant
tout solitaire, / et tu demeuras inconnu tout le temps de ta vie ; / mais,
sur l'ordre de Dieu, / Antoine te découvrit comme un trésor caché // et
te rendit célèbre dans tout l'univers.

Menant sur terre ton extraordinaire vie, vénérable Père, / tu habitas
avec les fauves / et, sur l'ordre de Dieu, tu fus servi par un oiseau ; / et
lorsqu'Antoine le Grand te trouva et vit cela, / il fut rempli
d'étonnement // et ne cessa de magnifier la Providence divine, le
Maître de l'univers.

*

Lorsque, par inspiration divine, bienheureux Père Jean, / tu as fui les
charmes de ce monde avec joie, / alors à la voie large tu préféras le
chemin étroit, raboteux et malaisé ; / et tu atteignis le refuge spirituel /
où tu revêtis l'habit divin, // te détournant et te dépouillant de toutes
les passions.

Bienheureux Jean, tu conçus l'étonnant projet de ta vie : / ton étrange
comportement par amour pour le Christ / dont tu chérissais l'ineffable
pauvreté ; / sans foyer, devant le seuil de tes parents, / tu enduras la
gêne, les tribulations ; / mais les grâces divines t'ont comblé // et tu as
hérité dans les cieux le trésor que nul ne peut ravir.

Tenant en mains le saint Evangile, ô Père Jean, / tu l'accomplis en
renonçant à tout l'avoir paternel / et passant toute ta vie dans la
détresse et les pleurs ; / c'est pourquoi, vénérable Père que Dieu a
glorifié, // tu jouis maintenant de la consolation divine et de
l'allégresse sans fin.

Gloire, t. 2

Renonçant au monde et à tout ce qu'il contient, / et prenant l'Evangile
du Christ, / tu l'as suivi évangéliquement, vénérable Père ; / et dans la
cabane où tu vécus comme en un Paradis spirituel, / traitant ta chair
avec la plus grande sévérité, tu mis à mort le dragon homicide ; / aussi
dans les cieux où tu demeures, saint Jean, // demande pour nous la
grande miséricorde.

Et maintenant... Théotokion

Réjouis-toi, Etoile ayant l'aspect du soleil, / réjouis-toi, Toute-pure,
cause de tout bien, / réjouis-toi, qui offris une place au Dieu infini, /
réjouis-toi, qui fis croître l'épi de la vie immortelle, / réjouis-toi, porte
brillante et char divin ; // réjouis-toi, ô Vierge qui abolis la malédiction
ancestrale et nous procures le bonheur éternel.

Stavrothéotokion

Lorsque l'Agnelle immaculée vit son Agneau conduit de plein gré
comme un mortel vers l'immolation, / dans ses larmes elle dit : / Ô
Christ, tu vas donc me priver, moi ta Mère, de son Enfant ! / Pourquoi
fais-tu cela, Rédempteur de l'univers ? // Je chante cependant et
glorifie ton ineffable et suprême bonté, ô Ami des hommes.

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 6

Vénéralé Père Paul, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu // demande-lui la paix pour nos âmes.

Et maintenant... Théotokion

Réjouis-toi, chandelier de lumière plus brillant que les rayons du soleil, / réjouis-toi, Souveraine très-pure qui nous as délivrés de l'antique malédiction ; / toi l'espérance des sans-espérance qui rappelles vers Dieu le genre humain. / Réjouis-toi, brillant palais du grand Roi, / montagne fertile d'où sortit le Rédempteur, / réjouis-toi, lampe divine et charmante du Verbe de Dieu, // réjouis-toi, lampadaire tout illuminé et trône de feu.

Stavrothéotokion

Quand tu vis élevé en croix par les impies, / abreuvé de vinaigre et de fiel, percé en son côté, cloué par les mains et les pieds, / celui qui par l'ineffable parole avait surgi lumineusement de ton sein, / un glaive a traversé ton cœur, / ô Souveraine toute-sainte, / comme l'avait prédit Siméon ; / et toi, comme une mère tu pleurais / et gémissante tu disais : // Quel est cet étrange mystère, ô mon Fils bien-aimé ?

Tropaire, t. 4

Dieu de nos Pères, toi qui te conduis toujours envers nous avec
douceur, / ne détourne pas de nous ta miséricorde, // mais par
leurs prières conduis notre vie dans la paix.

Tropaire du Calybite, t. 4

Ayant aimé ardemment le Seigneur dès l'enfance, ô bienheureux Jean, |
/ tu quittas le monde et ses plaisirs et te distinguas dans l'ascèse ; / tu
fixas ta cabane devant le seuil de tes parents / et tu brisas les pièges
des démons ; // c'est pourquoi le Christ à juste titre t'a glorifié.

MATINES

Après la lecture du Psautier et les cathismes du ton occurrent, un canon de l'Octoèque, puis les canons des Saints : celui de saint Paul (t. 8), œuvre de Jean Damascène ; celui de saint Jean (t. 2), avec l'acrostiche : Par tes prières, Bienheureux, rends-moi pauvre en passions. Joseph.

Ode 1, t. 8

« Chantons (une hymne de victoire) au Seigneur / qui a conduit son peuple à travers la mer Rouge, // Lui le seul qui s'est couvert de gloire. »

Fidèles assemblons-nous pour vénérer comme il convient par des saints cantiques Paul le Théophore, ce joyau des saints Moines.

Toi le premier tu peuplas le désert, illustre Paul, devenu par l'ascèse l'héritier du royaume des cieux.

Ton être, tu l'as purifié entièrement par la tempérance, Bienheureux, et tu devins l'habitable de Dieu et un compagnon pour les Anges.

Sainte Mère de Dieu, nous te chantons, toi qui as enfanté de merveilleuse façon le Verbe éternel et divin qui a pris chair de ton sein.

t. 2

« Jadis toute l'armée de Pharaon / fut engloutie dans les abîmes par une force puissante ; / à présent le péché malfaisant a été effacé / par le Verbe incarné, // le Seigneur très glorieux qui s'est couvert de gloire. »

Enrichi par les vertus divines, tu as méprisé les richesses de la terre et trouvas celles des cieux ; moi qui suis pauvre en connaissance de Dieu, enrichis-moi de grâces, alors, bienheureux Père, je chanterai ta vie angélique.

Dès ta jeunesse, Bienheureux, tu pris sur toi le joug suave du Seigneur et t'humilias toi-même dans les combats de l'ascèse, prenant pour armure l'humilité du Christ, qui t'éleva jusqu'au faite des cieux.

Faisant route sur l'étroit chemin, par les larmes et les tribulations, la misère, les gémissements, tu atteignis la vaste plaine où tu trouvas le séjour que tes efforts t'ont mérité, Père Jean digne de toute admiration.

Secoué par la violence des passions, ébranlé par les attaques du péché, avec amour je me réfugie vers ton invincible et solide protection, Mère toujours-vierge et digne de nos chants ; aie pitié de moi et sauve-moi.

Ode 3, t. 8

« Toi qui par ton verbe affermis les cieux / et fondas la terre sur la
 masse des eaux, / rends-moi ferme également, // pour que je chante ta
 gloire, Seigneur. »

Elevant le regard de ton âme vers Dieu, Père saint, tu l'aimas au point de mépriser les choses d'ici-bas et de mener la vie angélique.

Par les rayons de tes vertus tu chassas les ténèbres des passions, ayant reçu clairement en ton cœur l'illumination de l'Esprit.

Comme jadis Elie, nourri de pain céleste par un corbeau, tu échappas à la Jézabel de ton temps, bienheureux Père, sous la protection du Christ.

Le Roi de gloire, le Créateur, ayant teint sa chlamyde de ton sang dans tes entrailles, ô Mère de Dieu, en fit la pourpre de sa royauté mystique.

t. 2

« Seigneur, à ton avènement, / le désert de l'Église des nations
 jusqu'alors stériles, / a fleuri comme le lys ; // en Elle mon cœur
 s'est affermi. »

Vénérable Père, comme encens de bonne odeur tu dirigeas ta prière vers celui qui voit les cœurs ; l'ayant respirée, il l'agréa et t'a placé dans le chœur des saints Moines.

Merveille sublime frappant d'admiration tous les cœurs des croyants, la façon dont tu restas devant le seuil de tes parents, vénérable Père, supportant la misère et l'affliction.

Persévérant selon ta règle dans les jeûnes et la prière, Père saint, tu trouvas la condition impassible en réprimant les préoccupations charnelles par la force de l'Esprit.

Vierge pure, comme une rose au doux parfum, comme un lis dans la vallée, celui qui est le seul Pur t'a trouvée et fit sa demeure dans ton sein pour combler de bonne odeur le genre humain.

Kondakion de saint Paul, t. 4

Fidèles, célébrons le divin Paul, / ce flambeau éclairant le monde par
la hauteur de ses vertus, // et chantons au Christ : Tu es l'allégresse des
saints Moines.

Cathisme, t. 1

Méprisant de tout cœur les plaisirs d'ici-bas et de toute ton âme n'aimant que
Dieu seul, ô vénérable Paul, / tu as atteint le désert comme si ce fût une ville
habitée ; / et t'adonnant à la contemplation perpétuelle, tu semblas vivre comme
un Ange incarné ; // c'est pourquoi nous voulons te glorifier.

Gloire, t. 3

Délaissant la richesse qui ne dure qu'un temps / et la gloire qui n'a pas de
lendemain, / bienheureux Père, tu as trouvé la félicité céleste et pour les siècles,
le renom ; / c'est pourquoi nous célébrons ta sainte et bienheureuse dormition /
et dans l'exultation festive nous te crions : / souviens-toi de nous tous devant le
Seigneur, ô saint Jean, // grâce au crédit que tu possèdes auprès de lui.

Et maintenant... Théotokion

Comme un cep de vigne non cultivé, / ô Vierge très-pure, / tu as fait
croître une grappe merveilleuse, le Christ, / qui fait couler pour nous un
vin salubre / réjouissant les âmes et les corps de tous ; / aussi en tant
qu'auteur de ces bienfaits nous te disons bienheureuse // et avec l'ange
te clamons sans cesse : Réjouis-toi, ô Pleine de grâce.

Stavrothéotokion

Te voyant sans vie suspendu sur la croix, ô Christ, / ta sainte Mère inépousée,
versant des larmes, s'écria maternellement : / Voici la récompense d'un peuple
ingrat qui a joui de tant de bienfaits ! // Ô mon Fils, je chante ta divine
condescendance.

Ode 4, t. 8

« Voyant d'avance, ô Verbe, ton incarnation d'une Vierge, / le
 Prophète, en un cantique, s'écria : // Gloire à ta puissance, Seigneur. »

Planté dans la maison de notre Dieu, tu produisis l'abondance des vertus et par ton ascèse, Père saint, tu as fané les révoltes de la chair.

Au feu de ton amour pour le Christ tu consumas les ronces des passions, Père saint, et tu as fait de toi une demeure de l'Esprit.

Grâce au bâton de ta vie vertueuse tu chassas les passions comme des fauves ; aussi ta mort a réuni pour ta sépulture les fauves eux-mêmes autour de toi.

Tes chastes entrailles ont tissé la pourpre mystique pour le Dieu de l'univers ; l'ayant revêtu, Mère de Dieu, il nous unit à Dieu son Père.

t. 2

« Tu es venu de la Vierge, / ni ange, ni envoyé, mais Toi-même
 Seigneur incarné, / et l'homme que je suis, Tu l'as sauvé tout
 entier ; / c'est pourquoi je Te clame : // Gloire à ta puissance,
 Seigneur. »

Sous tes pauvres haillons, Père inspiré par Dieu, tu apparus comme un trésor caché ; et c'est l'habit divin que tu aimas : l'ayant revêtu, saint Jean, tu pénétras au festin nuptial dans les cieus.

Ayant reçu la semence des cieus dans les sillons de ton cœur, tu fis pousser le bel épi nourrissant l'âme et l'esprit de ceux qui te chantent et t'imitent saintement.

Comme un autre Lazare tu demeuras dans une étroite cabane, par pauvreté volontaire ; c'est pourquoi, vénérable Père, maintenant tu reposes dans le sein d'Abraham.

Tout-immaculée, dirige les mouvements de mon âme vers les divins commandements du Soleil qui se leva de ton sein, et par ton intercession délivre-moi des occasions de chute qui tourmentent cette Vie.

Ode 5, t. 8

« En cette veille et dans l'attente du matin, / Seigneur, nous te crions :
Prends pitié de nous et sauve-nous, / car tu es en vérité notre Dieu, //
nous n'en connaissons nul autre que toi. »

Ayant excellé dans les jeûnes, la prière, les cantiques et les veilles de toute la nuit, vénérable Père, tu as trouvé ta demeure auprès de Dieu.

Bienheureux Père, ta vie eut tout son prix aux yeux du Seigneur, et ton ensevelissement surpassa tout prodige connu.

Ayant conduit à bonne fin la course de l'ascèse, Père saint, tu as concurrencé les Puissances incorporelles d'en-haut.

Nous te chantons, sainte Mère de Dieu, vierge même après l'enfantement : pour le monde tu fis naître en vérité le Verbe de Dieu dans la chair.

t. 2

« Avant l'aurore je veille devant toi, ô Christ mon sauveur, / Roi
du monde et salut des désespérés, / illumination de ceux qui
gisent dans les ténèbres ; / fais luire sur moi ta lumière, // car je
ne connais pas d'autre dieu que toi. »

Tu fus un étranger pour les joies de la terre, un étranger pour les tiens, un étranger pour tes parents, Père Jean, selon ta propre volonté ; et, purifié par la tempérance, dans la pauvreté spirituelle tu appartins en propre au Tout-puissant.

Ayant fait de toi-même une demeure de la Trinité, Père Jean, tu t'es contenté de l'étroite cabane où tu vivais, purifiant ton âme par la méditation divine, et sans cesse contemplant l'ineffable beauté de notre Dieu.

Pour observer le précepte du Seigneur, sage Père, tu n'as rien préféré à son amour : ni l'affection des frères ou des parents ni la richesse ni les dignités ni les plaisirs de la chair n'ont fléchi ta décision.

Tu enfantes le Seigneur de l'univers, l'Emmanuel, et tu demeures vierge même après l'enfantement ; Vierge Mère, supplie-le sans cesse de délivrer des ennemis les menaçant ceux qui se réfugient sous ta sainte protection.

Ode 6, t. 8

« Toi qui te drapes de lumière comme d'un manteau, / accorde-moi la tunique de lumière, // dans ta miséricorde, ô Christ notre Dieu. »

Ayant tendu les mains vers Dieu, tu lui remis ton âme, Père saint qui lui fus agréable jour et nuit.

L'armée des Anges et le chœur des Prophètes et des saints Apôtres ont glorifié ta dormition, vénérable Père.

Fuyant la tempête des passions sous la voile de la suprême ascèse, Père saint, tu abordas au port tranquille du Christ.

Toi qui seule par la parole enfantas dans la chair la Parole de Dieu, sauve nos âmes du filet de l'Ennemi.

« Cerné par l'abîme de mes fautes, / j'invoque l'abîme insondable de ta compassion : // Ô Dieu, arrache-moi à la corruption. »

Tu renversas l'orgueilleux serpent avec les armes de l'humilité ; bienheureux Père, exalté en ton esprit, tu as rejoint les tabernacles éternels.

Tu fus comblé des grâces de l'Esprit et tu as soumis les esprits du mal par ta sagesse et ton bon sens, et ta consécration totale au Seigneur.

Au plus haut degré de l'absence-de-passions, dans l'étroitesse de ta cabane et les épreuves t'assillant, tu perséveras par la force de Dieu.

Vierge pure, en ton sein tu donnas corps au Verbe égal au Père en œuvre créatrice et royauté, lorsqu'il assumait tout mon être par ineffable compassion.

Kondakion, t. 2

Chérissant la pauvreté, ô saint Jean, / pour imiter ton maître, le Christ, / tu laissas les richesses de tes parents / et, prenant dans tes mains son Evangile divin, / tu te mis en marche à sa suite, // intercédant sans cesse pour nous tous auprès de lui.

Ikos

Qui donc serait capable de chanter dignement la gloire et la grandeur de tes pénibles efforts ? Par tes prières agréables à Dieu procure-moi cependant la grâce de l'Esprit, afin que j'exprime fidèlement tes combats dépassant la condition humaine et chante ton ineffable fermeté, la patience de ton âme, Bienheureux ; par elle tu confondis le perfide ennemi, toi qui sans cesse intercèdes pour nous tous auprès de Dieu.

Synaxaire

Le 15 Janvier, mémoire de notre vénérable Père Paul de Thèbes.

Si les portes de Thèbes sont chose splendide, / combien plus admirable est l'illustre saint Paul / lorsque, le quinze, ce fils de la Thébaïde / des portes de la vie jusqu'au ciel prend son vol !

Ce même jour, mémoire de notre vénérable Père Jean, pauvre pour le Christ, appelé aussi le Calybite.

Délaissant la terrestre cabane, l'enfant / qui du monde avait fui les liens les plus précieux / plus belle a reconstruit sa cabane des cieux. / Le quinze il a changé de cabane, saint Jean.

Par leurs saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 8

« Au commencement tu as fixé la terre sur ses bases, / et par ton Verbe tu as affermi les cieux : // Tu es béni pour les siècles, Seigneur, Dieu de nos Pères. »

Ayant soumis à l'esprit les pensées charnelles, le vénérable Père s'écria : Tu es béni pour les siècles, Seigneur, Dieu de nos Pères.

Sauvé des pièges de l'ennemi, le Vénérable s'écria dans la joie : Tu es béni pour les siècles, Seigneur, Dieu de nos Pères.

Ayant foulé aux pieds la fournaise des passions, le vénérable Ascète s'écria : Tu es béni pour les siècles, Seigneur, Dieu de nos Pères.

Toi qui fis de la Vierge un nouveau ciel et sortis d'elle pour briller en tant que Soleil, Tu es béni pour les siècles, Seigneur, Dieu de nos Pères.

« L'ordre impie du tyran sacrilège / fit jaillir une haute flamme ; / mais le Christ répandit la rosée de l'Esprit / sur les saints adolescents ; // qu'il soit béni et glorifié. »

A la voie large tu préféras l'étroit chemin, et dans la joie tu supportas d'être insulté devant le seuil de tes parents et de languir en de nombreuses maladies, bienheureux Père si digne d'admiration.

Ton cœur, tu l'ornas de sublimes ascensions en mortifiant les préoccupations charnelles ; aussi tu es monté vers les cieux, pour toujours adjoint aux rangs nombreux des saints Pères, toi qui suscites l'admiration.

Cheminant sur les voies qui mènent au repos divin, tu évitas les gouffres des démons, protégé par la grâce divine, Bienheureux, car tu chantais : Qu'il soit béni et glorifié !

Vierge bénie, nous chantons ton enfantement qui nous a délivrés de l'antique malédiction et te disons bienheureuse, puisque telle Dieu t'a déclarée, toi seule qu'a chérie celui qui est béni et glorifié.

Ode 8, t. 8

« Le Roi de gloire éternel devant qui tremblent les puissances des
cieux / et frémissent tous les Anges de Dieu, // prêtres, louez-le,
peuple, exalte-le dans tous les siècles. »

Tu imitas le Précurseur par ton ascèse au désert ; avec lui tu méritas aussi d'obtenir la vie éternelle.

Tu éteignis la fournaise des passions sous la rosée de la tempérance, vénérable Père, et tu chantais : Peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Tu transformas le désert en véritable Paradis, où tu excellas en toute vertu ; aussi tu méritas les délices du Paradis céleste.

Par le crédit que tu possèdes auprès de Lui, Mère de Dieu toute-digne de nos chants, supplie-le de délivrer des périls les fidèles qui te chantent, ô Marie.

t. 2

« Le Dieu qui descendit dans la fournaise ardente pour les
enfants des Hébreux / et qui changea la flamme en rosée, /
chantez-Le, toutes ses œuvres, comme Seigneur, // et exaltez-
Le dans tous les siècles. »

Ayant tissé pour toi-même un vêtement qui jamais ne peut vieillir, la tunique brodée de vertus, père Jean, tu endossas de misérables haillons, et sous l'aspect d'un mendiant tu patientas devant le seuil de tes parents.

Sans reproche tu souffris devant la porte, comme Job sur le fumier, endurant les avanies des gens de ta propre maison, accablé par la faim et la soif ; mais tu héritas le royaume d'en-haut.

L'Evangile que tu reçus en tes mains, tu l'as suivi clairement : toute ta vie tu pratiquas la pauvreté, la componction ; pour ta douceur et ta bonté, Bienheureux, tu héritas le royaume d'en-haut.

Tu fus un autre Abraham, recevant dans ta hutte la Trinité et la servant par l'élévation de ton cœur vers Dieu, par la pureté de tes pensées et ton extrême pauvreté, Bienheureux, dans tous les siècles.

Pour nous qui accourons vers toi, Vierge pure, tu fais jaillir le flot intarissable : y puisant la grâce abondamment, Mère sans tache, nous chantons ton Enfant et l'exaltons dans tous les siècles.

Ode 9, t. 8

« Vierge et Mère inépousée qui reçus l'Invisible en sa nature divine, //
par des hymnes nous magnifions ton Enfant. »

Vénérable Père, Dieu t'a révélé à Antoine comme un trésor spirituel et caché, pour notre gloire et notre joie.

Ayant cloué ton être à la crainte de Dieu et passé ta vie dans la pensée de la mort, vénérable Père, tu fus digne de la vie.

Par le crédit que tu possèdes auprès de Dieu, bienheureux Paul, intercède pour ceux qui sur terre célèbrent ta mémoire avec foi.

Vierge qui as conçu et mis au monde ineffablement le Christ coéternel au Père et à l'Esprit, intercède pour notre salut.

t. 2

« Dieu et Seigneur, le Fils du Père sans commencement, / s'est
incarné de la Vierge et nous est apparu / pour illuminer ceux qui
sont dans les ténèbres / et rassembler les dispersés ; // aussi
magnifions-nous la Mère de Dieu digne de toute louange. »

Le Seigneur est ma force et mon chant, disais-tu au prince des ténèbres en lui faisant tourner le dos ; je ne crains pas tes illusions diaboliques, car je contemple seulement l'inaccessible et divine beauté.

Comme une terre fertile, Père saint, dans les sillons de ton cœur tu as reçu en esprit la semence céleste, et tu produisis au centuple l'épi dont se nourrit toute âme de fidèle te vénérant, Bienheureux.

Vénérable Jean, réuni à ton Maître et brillant de tout l'éclat des splendeurs de l'au-delà, prie-le d'accorder l'illumination divine aux fidèles célébrant ta mémoire lumineuse.

Bienheureux, le Seigneur t'a sanctifié dès le sein et a dirigé ta démarche vers lui-même ; aussi tu fus compté parmi les Saints qui vécurent en moines pieusement ; avec eux tu participes à la condition divine.

Ton sein fut l'habitable de la lumière en laquelle ceux qui étaient assis dans les ténèbres ont vu la lumière : de nos voix incessantes, ô Mère de Dieu, nous te chantons avec amour et glorifions l'espérance de nos âmes.

Exapostilaire (t. 3)

Divinisé par ta communion aux biens de Dieu, tu partages la divine compagnie d'Antoine, Bienheureux ; avec lui souviens-toi de nous qui célébrons ta mémoire lumineuse et te vénérons de tout cœur, flambeau des Moines, saint Paul.

Comme un autre Lazare, saint Jean, vénérable Père, tu enduras la pauvreté devant le seuil de tes parents dans l'étroitesse de ta cabane ; mais désormais tu as trouvé avec les Anges le tabernacle spacieux en compagnie de tous les Saints dans les cieux.

Délaissant l'affection de tes parents et les richesses qui passent, saint Jean, tu pris ta croix et de tout cœur suivis le Christ ; et, mortifiant les passions dans l'ascèse, tu montas vers la condition impassible, Porteur-de-Dieu qui intercèdes pour nous.

Ô Vierge toute-digne de nos chants, tu enfantas le Messager du Père, l'Ange du Grand Conseil, le Roi de gloire, le Christ, dont les Moines et les Ascètes, pour le suivre, ont pris la croix ; avec eux, Mère de Dieu, sans cesse implore-le pour nous.

Après les Apostiches de l'Octoèque :

Gloire, t. 8

Toi le maître d'une multitude de moines, / nous te vénérons, ô
Paul, père théophore, / car en suivant ta voie nous avons appris
à marcher avec droiture ; / bienheureux es-tu d'avoir œuvré
pour le Christ, / et d'avoir dénoncé la puissance de l'Ennemi, /
toi le confident des anges et l'ami des saints et des justes ; //
avec eux intercède auprès du Seigneur pour qu'il ait pitié de
nos âmes.

Et maintenant... Théotokion

Porte du Verbe, Vierge immaculée, / toi la Mère de notre Dieu, //
intercède pour notre salut.

Stavrothéotokion

Seigneur, quelle vision s'offre à mes yeux ? / Toi qui tiens en mains
toute la création, tu es cloué sur la croix, / et tu es mis à mort, toi
l'Auteur de toute vie ! / Ainsi parlait la très-sainte Mère de Dieu /
lorsqu'elle vit sur la croix // l'Homme-Dieu qu'elle avait fait naître
ineffablement.

Le reste de l'office de Matines comme d'habitude, et le Congé.